



VALENTINO

PRINCE D'ITALIE

VALENTINO, PRINCE OF ITALY

Un amour de Paris

A love for Paris

In May 1968, when the world's investors, frightened by the uprisings of the moment, thought only of fleeing Paris, he opened his boutique at 42 Avenue Montaigne. In April 1975, near here in the salons of the Hotel George V, he presented his Fall-Winter prêt-à-porter collection. Audacious, to say the least, considering that at this time the Parisian fashion world took a rather dim view of Italian designers. In 1989, his first *haute couture* collection took over the prestigious *École des Beaux-Arts*. Finally, on January 23, 2008, on a crisp, magnificent evening in the moon-lit gardens of the Rodin Museum, Valentino presented the fireworks of his latest collection to a privileged public. If Valentino symbolizes the essence of Italian elegance, he also managed to establish a very special relationship with Paris and succeeded in assuming a prime place among the city's greatest couturiers.



En plein Mai 68, alors que les investisseurs du monde entier, effrayés par les événements, ne pensent qu'à quitter Paris, il ouvre sa boutique au 42, de l'Avenue Montaigne. En avril 1975, c'est tout près de là, dans les salons de l'hôtel George V, qu'il présente sa collection de prêt-à-porter automne-hiver. Une véritable audace quand on sait, qu'à l'époque, le milieu

de la mode parisienne regarde encore de haut les créateurs transalpins. En 1989, sa première collection haute couture s'empare de l'école des Beaux-Arts. Enfin, le 23 janvier 2008, c'est dans les jardins du musée Rodin, par une nuit fraîche mais magnifique, illuminée par la lune, qu'il offre à un public choisi le feu d'artifice de sa toute dernière collection. Si Valentino symbolise l'essence de l'élégance italienne, il a noué avec Paris une relation toute particulière, réussissant à s'y imposer dans le cénacle des très grands couturiers.

Jeunesse lombarde

À vrai dire, cette relation d'amour avec la Ville Lumière remonte à loin. Né en 1932 à Voghera, une petite ville de Lombardie, Valentino Garavani sait très tôt ce qu'il veut faire. La légende raconte qu'enfant, il réclame déjà à sa mère – qui lui a donné le nom de la plus grande star du cinéma muet – des habits sur mesure. À l'école, il imagine des tenues pour ses petits camarades. Avant même d'être majeur, il annonce à ses parents son intention de devenir couturier. Malgré le choc initial, surtout pour son père, qui dirige une entreprise d'appareillages électriques, ses parents acceptent sa vocation. Ils feront même plus, le soutenant de toutes leurs forces dans son ascension. Au début des années soixante, quand son atelier, confronté à des difficultés financières, est contraint de déménager de via Condotti à via Gregoriana, ils vendent leur maison de campagne pour lui apporter des capitaux frais.



Young years in Lombardy

In fact, this love affair with the City of Light goes way back. Born in 1932 in Voghera, a little city in the Italian region of Lombardy, Valentino Garavani knew very early what he wanted to do in life. Legend has it that even as a child, he pleaded with his mother – who had named him for the greatest actor of silent films – for custom-made clothing. In school, he created outfits for his young classmates. Even before he was legally of an age to direct his own destiny, he announced to his parents his ambition to become a fashion designer. Despite

the initial shock, above all for his father, director of a company specializing in electrical equipment, his parents accepted his vocation. And even more, they would support him in every step of his ascension. At the beginning of the 1960's, when his workshop was forced to move from rue Condotti to via Gregoriana due to financial difficulties, his parents sold their country home to bring new capital into his company.



Le top-modèle Veruschka

Eternal Rome

Via Condotti, Via Gregoriana, Palazzo Mignanelli: Valentino's addresses sing of Roman geography. The child of Lombardy had fallen in love with the Eternal City. Following a frenzied apprenticeship in Paris at the age of 20 when he entered the *École de la Chambre Syndicale* of Parisian Couture, then worked with Jean Dessès, Onassis's favorite designer, before collaborating with the young Guy Laroche, he returned to Italy in 1959. He was 27 years old and had acquired proven techniques and an unequalled sense of beauty. A fundamental encounter, which, according to the anecdote, took place in a café on the Via Veneto, marked the beginning of the 1960's. It was with a young architectural student, Giancarlo Giammetti, who would turn out to be a matchless strategist. He took the reins of the young company, and would remain for more than half a century at his extraordinary parable, taking it ever higher up the ladder to fame and making Valentino a household world around the planet.

Via Condotti, via Gregoriana, Palazzo Mignanelli : les adresses de Valentino font chanter la géographie romaine. Car l'enfant de Lombardie est tombé amoureux de la Ville éternelle. Après un apprentissage forcené à Paris – à 20 ans, il entre à l'École de la chambre syndicale de la couture parisienne puis chez Jean Dessès, le couturier favori d'Onassis, avant de collaborer à la jeune Maison de Guy Laroche – il rentre en Italie en 1959. Il a 27 ans, une technique éprouvée et un inégalable sens du beau. Une rencontre fondamentale – la petite histoire dit qu'elle a lieu dans un café de via Veneto – marque le début de la décennie soixante : celle d'un jeune étudiant en architecture, Giancarlo Giammetti, qui va se révéler un stratège hors pair. Il prend les rênes de la jeune Maison, qu'il ne quittera plus pendant le demi-siècle de son extraordinaire parabole, lui faisant franchir tous les stades de la notoriété et faisant de Valentino un nom commun sur toute la planète.



Giancarlo Giammetti & Valentino Garavani

Vers Rome éternelle



An incomparable fan: Jackie

From 1962 on, Valentino began to make his mark. Invited at the last minute to participate in the fashion shows held for several years in Florence in the rooms of the Pitti Palace, he fascinated the Italian observers, but also foreigners. He often showed his creations at the end of the shows, but America remembered them. And he knew that America was a continent to cultivate. He went there often and succeeded, with the help of a mutual friend, in meeting Jackie Kennedy. In 1964, the day after a public presentation at the Waldorf-Astoria Hotel, a private showing was organized. The president's widow fell under the spell of his bi-color collection and asked for all of the models. While other designers struggled to be recognized, Valentino's celebrity was immediate. His friendship with one of the most glamorous personalities of the time opened doors and made him, at barely 30 year's old, the alter ego of the great Parisian names.



Mariage de
Jacqueline Onassis

Dès 1962, Valentino marque les esprits. Invité de dernière heure aux défilés qui se tiennent depuis quelques années à Florence, dans les salles du Palazzo Pitti, il fascine les observateurs italiens mais aussi étrangers. Il a beau montrer ses créations à la fermeture de la manifestation, l'Amérique s'en souviendra. Et lui-même sait que l'Amérique est un continent à cultiver. Il s'y rend fréquemment et réussit, par l'entremise d'une amie commune, à approcher Jackie Kennedy. En 1964, au lendemain d'une présentation publique à l'hôtel Waldorf-Astoria, un défilé privé est mis sur pied : la veuve du président tombe sous le charme de sa collection bicolore et demande tous les modèles. Alors que d'autres peinent à s'imposer, la célébrité de Valentino est instantanée. Son amitié avec l'une des personnalités les plus glamour de l'époque lui ouvre toutes les portes et en fait – alors qu'il a à peine 30 ans – l'alter ego des grands noms parisiens.

Une fan inégalable : Jackie

Le lien avec Jackie Kennedy se poursuit même quand elle devient Jacqueline Onassis. Sur l'île de Skorpios, le 20 octobre 1968, a lieu l'un des événements mondains de la décennie : le mariage de l'égérie américaine avec le plus puissant des armateurs grecs, Aristote Onassis. La mariée porte une robe de dentelle et une jupe de crêpe, qui font le tour du monde. Elles sont rigoureusement blanches. Comme Courrèges, Valentino privilégie alors la plus simple et la plus pure des couleurs. Mais son histoire d'amour avec les couleurs ne s'arrête pas là et si l'on se souvient de Valentino aujourd'hui, c'est plutôt pour son rouge coquelicot. Cette teinte est, comme cela lui arrivera plus d'une fois – l'exaltation d'une réminiscence de jeunesse : lors d'une soirée passée au Liceu, l'opéra de Barcelone, la robe flamboyante d'une spectatrice lui avait laissé une marque indélébile.

"La Vie en Rouge"

The bond with Jackie Kennedy continued even after she became Jacqueline Onassis. On the island of Skorpios, October 20th 1968, one of the most fashionable events of the decade took place: the marriage of the American muse with the most powerful of Greek shipowners, Aristote Onassis. The bride wore a lace dress and a crêpe skirt that would be seen around the world. They were strictly white. Like Courrèges, Valentino favored the simplest and purest of colors. But his love affair with colors doesn't stop here, and if Valentino is remembered today, it is often for his poppy red. This shade is the exaltation of a memory of his youth: During an evening at Liceu, the Opera of Barcelona, the flamboyant dress of one of the spectators would leave its indelible mark.

La vie en rouge



Un empire planétaire

A world-wide empire

Even before he had reached the age of 40, Valentino was a global star and had accumulated prizes such as the Neiman Marcus Award, the highest American distinction of its kind, presented to him in 1967. But after such a booming beginning, the hardest was, perhaps, to come: that is, to remain at the summit for decades. He succeeded in doing this by establishing himself in the great fashion capitals – Paris, as we have already seen, but also Milan – and also by never ignoring the signs of the times. In 1978, he launched his perfume, baptised simply Valentino. He designed the uniforms of Italian athletes for the Olympic games in Los Angeles in 1984, joined the fight against AIDS with Elizabeth Taylor, frequented great museums and movie studios, holding fashion shows at the Metropolitan Museum of Art in New York and at 20th Century Fox in Hollywood. Living in homes of rare refinement, a remarkable collector, a regular visitor to Capri and Saint-Tropez, Valentino became an indispensable personality of the jet-set.

Alors qu'il n'a pas 40 ans, Valentino est une star mondiale et accumule les récompenses, comme le Neiman Marcus Award, plus haute distinction américaine du genre, qui lui est décerné en 1967. Le plus dur reste peut-être à venir: après des débuts tonitruants, se maintenir au sommet pendant des

décennies... Il va le faire en investissant les grandes capitales de la mode – Paris, comme on l'a vu mais aussi Milan – et en obéissant à l'air du temps. Il lance en 1978 son parfum, sobrement baptisé Valentino. Il dessine la tenue des athlètes italiens aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984, combat contre le sida avec Elisabeth Taylor, investit les grands musées et les studios de cinéma (défilés au Metropolitan Museum de New York et à la 20th Century Fox à Hollywood). Vivant dans des demeures d'un raffinement rare, collectionneur remarquable, habitué de Capri et de Saint-Tropez, Valentino est une personnalité «incontournable» de la jet-set.



Mais l'exploit de durer, il va surtout le réaliser avec une méthode toute simple: son talent. La chronologie de Valentino a marqué la mode de la seconde moitié du XX^e siècle et se résume en jalons inoubliables, de la robe de cocktail Sarabanda à jupe bouffante (1960) aux tailleurs en tulle rose à motifs d'origami (2008). Les dalmatiques avec imprimés inspirés des animaux africains (1966) anticipent une attitude soucieuse de l'environnement tandis que les robes du soir en voile de soie imprimé d'orchidées (1988) montrent la variété de son goût floral. Virtuose dans l'utilisation des paillettes et de la broderie, Valentino a aussi produit des robes serties d'extraordinaires rubans de crêpe de soie dits budellini (1993). Le style Valentino s'est forgé au cours des décennies avec une seule obsession: habiller la femme d'une élégance indémodable.

An obsession for elegance

But for the challenge of remaining at the summit, he would succeed by the simplest of methods: his talent. The chronology of Valentino marked the styles of the second half of the 20th century and can be summed up by unforgettable milestones: the Sarabanda cocktail dress with bouffant skirt (1960), to suits in pink tulle with origami motifs (2008). Dalmatics with prints inspired by African animals (1966), were precursors, showing an early concern for the environment, while the evening gowns in silk voile printed with orchids (1988) illustrated the variety of his taste for flowers. Virtuoso in the use of embroidery and sequins, Valentino also produced dresses set with extraordinary ribbons of silk crêpe called budellini (1993). The Valentino style was forged over decades with just one goal: to dress women in timeless elegance.



L'obsession de l'élégance

Chiuri et Piccioli: une nouvelle ère

Lorsque Valentino Garavani décide de se retirer du monde de la mode à la fin de l'année 2007, l'héritage n'est pas aisé à relever ! Pourtant, la transition du maître à ses successeurs s'est faite en douceur. C'est que le duo romain qui préside aujourd'hui aux destinées créatives de la Maison y avait déjà une longue expérience. Diplômés de l'Institut européen de design à Rome, Maria Grazia Chiuri et Pier Paolo Piccioli ont d'abord créé quelques-uns des sacs les plus marquants de la griffe Fendi avant que Valentino fasse appel à eux pour concevoir une ligne d'accessoires qui incarne l'esprit de sa Maison. C'était en 1999. Les

lunettes, sacs, chaussures, bijoux, châles et valises qui ont vu le jour au cours des années suivantes, au dessin élégant, à la sophistication assumée, aux finitions parfaites, sont devenus partie intégrante de l'univers Valentino.

Chiuri and Piccioli: A new age

When Valentino Garavani decided to retire from the world of fashion at the end of 2007, the succession was not easy to assure. Nonetheless, the transition from the master to his disciples was a gentle one. The Roman duo that presides today over the creative destiny of Valentino already has a long history with the firm. With a diploma from the *Institut Européen de*

Design in Rome, Maria Grazia Chiuri and Pier Paolo Piccioli began by creating some of the most remarkable handbags of the Fendi trademark before Valentino asked them to create a line of accessories in line with his style, in 1999. Glasses, handbags, shoes, jewels, shawls and suitcases saw the light of day in coming years, all with elegant design, an assured sophistication, and perfect finishings that became an integral part of the Valentino universe.



1.

2.



3.

1. Chloë Sevigny
2. Camilla Belle
3. Kate Moss



Suggested reading: *Valentino, thèmes et variations*,
by Pamela Golbin, foreword by Valentino,
Catalogue of the Decorative Arts Exhibition in Paris
(June 17 to September 21, 2008),
Flammarion, 2008, 300 pages.

À lire: *Valentino, thèmes et variations*,
par Pamela Golbin, avant-propos de Valentino,
catalogue de l'exposition aux Arts décoratifs, à Paris
(du 17 juin au 21 septembre 2008),
Flammarion, 2008, 300 pages

Depuis le 4 octobre 2008, Maria Grazia Chiuri et Pier Paolo Piccioli sont «Creative Directors» de la Maison Valentino. Leur style original, d'une grande richesse créative, s'incarne parfaitement dans la collection prêt-à-porter Printemps-Été 2010. Cette nouvelle collection bouleverse les perspectives et les priorités. La femme Valentino a un charme dangereux, inattendu et déstabilisant. Les délicates broderies et les dentelles acquièrent une touche patinée et les tissus se transmutent en substances précieuses. Le jeu des ombres et des lumières, la dialectique de langages qui semblent antinomiques – art et artisanat, fiction et réalité – contribuent à inscrire cette nouvelle collection, qui renouvelle l'esprit Valentino, dans une dimension onirique. Voici alors naître un éden inattendu, où les robes se métamorphosent en fleurs nocturnes pleines de mystères, qui vibrent comme par magie dans une brise imaginaire.

Le feu d'artifice de la collection Printemps-Été 2010

Fireworks of the Spring-Summer 2010 Collection

Since October 4th, 2008, Maria Crazia Chiuri and Pier Paolo Piccioli have been the Creative Directors of the *Maison* Valentino. Their original style, with its rich creativity, is perfectly portrayed in the Spring-Summer 2010 prêt-a-porter collection. This new collection upsets perspectives and priorities. The Valentino woman has a dangerous charm, unexpected and unsettling. Delicate embroidery and lace take on a shiny touch and the fabrics become precious substances. A play of light and shadows, the dialectic of languages that seem paradoxical – art and craftsmanship, fiction and reality – come together in this new collection that renews the Valentino spirit in a dream-like dimension. It is the birth of an unanticipated Eden where dresses metamorphose into mysterious night flowers that tremble magically in an imaginary breeze.